

armé de son marteau de géologue, prit la tête de la colonne.

Nous trouvâmes, en sortant du village, un maigre taillis de bouleaux et de saules qui occupait le fond de la vallée. Mon savant ami me montra le bouleau nain, *Betula nana*, et les variétés de saule *S. arctica* et *S. herbacea*, qui, de nos jours, n'appartiennent plus qu'à la faune du Groënland et des hauts sommets des Alpes. Puis, nous remontâmes sur l'autre flanc, nous dirigeant par un étroit sentier vers les sommets rocheux qu'on appelle aujourd'hui le *Mont-de-Pouilly*. Des blocs entassés, écroulés des escarpements supérieurs, rendaient la marche difficile. Des sapins, brisés par les neiges d'hiver agitaient cà et là leurs rameaux décharnés.

Notre petite troupe allait atteindre le sommet, le docteur marchant le premier, et nous le suivant, lorsque tout à coup, à dix pas devant nous, au milieu du sentier, se dressa un tigre monstrueux, qui se chauffait au soleil, contre les rochers.

Instinctivement je le couchai en joue et je fis feu par dessus l'épaule du docteur.

Le tigre s'affaissa sur lui-même sans faire un mouvement.

Le docteur se retourna ; il était pâle et défiguré.

— Vous êtes fou ! me dit-il d'une voix entrecoupée par des spasmes nerveux.

— Ah ça ! docteur, de quoi vous plaignez-vous, répondis-je brusquement. Il me semble que je viens de vous sauver la vie.

— C'est cela ! et si vous l'aviez manqué, j'étais mort !

Je perdais patience, et j'allais me fâcher sérieusement lorsque le docteur chancela sur lui-même. Je n'eus que le temps de le recevoir dans mes bras et de le coucher